

1. Opinions

L'obscurantisme français



Ferry, Luc

L'ouvrage de Nicolas Bouzou qui paraît cette semaine vaut franchement le détour. Son thème ? Le titre l'indique assez : *Pourquoi la lucidité habite à l'étranger* (chez JC Lattès). La thèse de ce jeune et talentueux économiste est limpide et la question qu'il pose, cruciale : à l'encontre des Cassandre qui annoncent la fin de la croissance, l'économie mondiale se situe selon lui à la veille d'un cycle d'innovations comparable à la Renaissance. Les nanotechnologies, le big data, les imprimantes 3D, les énergies renouvelables, les biotechnologies et bien d'autres révolutions dont nous n'avons pas encore pris la mesure vont réveiller le développement économique et générer un cycle de croissance extraordinaire. Il débouchera inévitablement sur une élévation sans précédent du niveau comme de l'espérance de vie des populations. Ces évolutions poseront certes mille problèmes en termes d'écologie, de partage des richesses, de régulation mondiale, mais elles sont là, déjà enclenchées.

Or, la France semble tout faire pour ne pas en profiter, pour rester en marge du progrès. Ses défauts sont pourtant connus de tous ceux qui veulent bien retirer les écailles de leurs yeux : centralisation historique du pays, impôts étouffants, secteur public écrasant le secteur privé, un moteur marchand se réduisant peu à peu comme peau de chagrin ; incapacité à instaurer une « flexisécurité » qui seule permettrait de résoudre le problème du chômage comme l'ont fait les Scandinaves, les Néerlandais, les Autrichiens ou les Suisses ; faiblesse des syndicats qui, du coup, se radicalisent, plombant invariablement tout dialogue social raisonnable ; incapacité à remettre en place une politique de l'offre face aux tenants de la relance par la demande, ce qui rend impossible la réduction des déficits publics. Tous ceux, y compris dans le gouvernement actuel, qui réfléchissent un peu à l'économie hors des sentiers battus de l'archéokeynésianisme, connaissent ces blocages.

De là la question essentielle que pose Bouzou : pourquoi la gauche est-elle au bord de la crise de nerfs quand ses représentants posent enfin la question de la politique de l'offre alors que tous les autres partis sociaux-démocrates s'y sont convertis depuis des décennies dans le reste de l'Europe ? Mais tout autant : pourquoi la droite est-elle incapable de mener la moindre politique un tant soit peu libérale quand elle accède au pouvoir ? Le quinquennat de Nicolas Sarkozy, dont le bilan, estime Bouzou, fut « incroyablement mince », pouvant ici faire figure d'exemple type, l'excuse de la crise n'en étant évidemment pas une : c'est justement parce qu'il y avait crise qu'on aurait dû plus que jamais réformer.

Pour tenter de répondre, Bouzou nous convie à un voyage à travers les principales nations européennes. L'économie cède alors la place à l'histoire, à la littérature et à la réflexion sur les valeurs qui, ici, favorisent les réformes audacieuses et, là, c'est-à-dire chez nous, les tuent dans l'œuf. L'auteur nous invite à un exercice intellectuel que nous n'aimons guère et que Kant avait décrit dans sa *Critique de la faculté de juger* (1790), sous l'expression de « pensée élargie », attitude qu'il opposait à « l'esprit borné », à l'esprit de clocher ou de communautarisme : élargir l'horizon, c'est s'arracher, ne fût-ce qu'un moment, à ses particularismes d'origine pour s'ouvrir aux autres, regarder ce qu'ils font mieux ou moins bien que nous, et revenir à soi dans un mouvement de réflexion qui seul peut nous conduire à la lucidité. Salutaire pratique, en effet, qui nous permet de constater ceci : depuis Constant, Tocqueville et Jean-Baptiste Say, il n'y a pas eu en France une seule grande école de pensée libérale comparable à ce que purent représenter Schumpeter ou Hayek en Autriche, sans parler même de Friedman, Becker et l'École de Chicago aux États-Unis. Chez nous, ces noms sont inconnus quand ils ne font pas horreur. Dans le monde anglo-saxon, depuis la magistrale *Fable des abeilles* de Mandeville (1714) et les théories de la main